

Veillée Pascale – Homélie du Frère Daniel BOURGEOIS, paroisse Saint-Jean-de-Malte (Aix-en-Provence)

Entrons dans la danse



Chers amis, chers catéchumènes, cela fait pratiquement deux heures et demie que nous sommes là. J'imagine qu'après cette avalanche, cette débauche de prière, de chants, de musique, de lumière, de jeux, de bonheur à être ensemble, vous n'avez pas besoin que je vous fasse de grands discours sur le sens de la

Résurrection, nous l'avons fêtée, nous venons de le dire. Mais, comment se l'exprimer ? Comment en comprendre le sens profond ?

Je vous propose simplement un petit conte. Un conte, cela convient aussi bien aux enfants qu'aux grandes personnes. C'est le conte d'un rabbi, un rabbin juif qui vivait à l'époque de la révolution française dans une ville très lointaine, en Europe centrale, à Bratislava. Le rabbi Nahman possédait un véritable talent de conteur, et Franz Kafka, plus connu que lui, s'est beaucoup inspiré de ses contes. On dit qu'ayant lu les écrits de rabbi Nahman, Kafka tenait de lui son art extraordinaire de conter. Ce rabbi Nahman, lorsqu'il a laissé ce legs précieux de ses contes, un peu comme Kafka, a voulu que l'on brûle le reste de ses écrits, si bien que ses contes ont été retenus et transmis par tradition orale. Il disait aussi : « De mes contes, faites des prières ». C'est ce que nous allons essayer de faire en cette nuit de Pâques. Je voudrais vous lire un conte, tout simple, mais qui, à mon avis, dit à travers la parole d'un rabbin juif, le

pressentiment profond qu'a ce peuple du sens de la résurrection, un peu comme on l'a entendu tout à l'heure à travers le prophète Ezéchiel qui voyait cette immense armée se lever à partir des ossements desséchés, dans le désert. Voici l'histoire :

« Un jour, un roi convoqua son conseiller, son premier ministre et lui fit part de ses peurs et de ses angoisses. Il lui dit : **« J'ai lu dans les étoiles que tous ceux qui mangeront de la prochaine récolte de blé, seront frappés de folie. Que faire mon ami ? »** – *« Rien de plus simple, sire le roi, répondit le conseiller. Nous n'y toucherons pas à cette récolte. La récolte de l'année dernière n'est pas tout à fait épuisée. Libre à nous de la confisquer à ceux qui ont encore du blé de l'année dernière. Il y en aura assez pour vous, majesté, et pour moi »* .

« **Et les autres, fit le roi ? Les sujets de mon royaume ? Les serviteurs fidèles de la couronne ? Les fonctionnaires ? Les hommes et les femmes ? Les fous ? Les mendiants ? Tu les oublies ? Tu oublies les enfants ?** » – *« Je n'oublie personne, sire. Mais votre conseiller est réaliste, il doit tenir compte des possibilités. Nous n'avons pas assez de réserves, pas assez pour protéger et satisfaire tout le monde. Il nous en reste juste assez pour vous et pour moi. »* « Alors, le roi fut très triste et il dit : **« Ta solution ne me plaît pas du tout. Il n'y en a vraiment pas d'autre ? Tant pis ! Je ne tiens pas à séparer, et encore moins à mettre des conflits dans mon peuple. Je refuse de demeurer lucide au milieu d'un peuple qui ne l'est plus. Nous entrerons donc dans la folie, toi et moi, comme les autres et avec les autres. Dans un monde en délire, il ne sert à rien de regarder les choses d'en haut et du dehors. Les fous nous prendront pour des fous. Cependant j'aimerais garder quelque reflet de notre gloire présente, de notre peur aussi. J'aimerais maintenir vivant le souvenir de notre décision. J'aimerais que le moment venu, toi et moi, nous soyons conscients et nous nous rappelions de la décision que nous avons prise. »** – *« A quoi bon, majesté ? »* – *« Cela nous aidera, tu verras. Ainsi, pourrons-nous peut-être aider nos amis. Qui sait, peut-être que grâce à nous, les hommes sauront résister*

plus tard, même s'il est trop tard» . « Et le roi mit amicalement son bras sur l'épaule de son ami, et poursuivit : « **Nous allons, sur nos fronts, graver le signe de la folie. Chaque fois que je te regarderai, chaque fois que tu me regarderas, nous saurons l'un et l'autre que nous sommes fous** ».



Frères et sœurs, je n'ai pas trouvé plus belle histoire pour nous raconter ce soir le mystère de la Résurrection. Que s'est-il passé ? Pourquoi sommes-nous là ce soir ? Pourquoi a-t-on entouré tous les catéchumènes ? Pourquoi Dieu est-Il là ce soir ?

C'est comme dans l'histoire... Dieu notre Père, et son Fils, ont bien vu que le monde était fou. Il n'y avait pas besoin d'empoisonner le blé, ou l'orge pour rendre le monde encore un peu plus fou. Ce monde est fou ! On le dit tous les jours. Je crois que nous sommes tous un peu fous, car nous le supportons comme tel. Donc, être normal, être un peu fou ... Il y a toutes sortes de fous. Il y avait ceux qui criaient devant le feu pascal tout à l'heure, qui sont de pauvres fous, mais des fous quand même. Il y a nous qui sommes des fous de Dieu, parce que passer une nuit blanche alors qu'on pourrait peut-être aller passer un bon week-end ailleurs, c'est que nous sommes un peu fous de Dieu. Oh ! Pas à la folie, mais juste un peu ! Il y a des tas de fous qui suivent leurs passions, qui suivent leur chemin, leurs enthousiasmes, cela part, cela revient, cela retombe, cela recommence. Il a des gens qui mènent, comme ils le disent, une vie de fous, accablés par le travail, et comme vous savez, on travaille pour gagner de l'argent, pour être heureux, pour ne rien faire, pour ne plus travailler, et quand on ne peut plus travailler, on est

complètement fichu et l'on ne peut même pas jouir de la retraite !
Donc, nous sommes tous un peu marqués par la folie.

Et puis la pire des folies, celle-là elle est terrible, c'est la folie de notre péché, cette folie qui consiste à nous détruire le cœur, à détruire le cœur des autres, à casser parce que cela ne nous plaît plus, parce qu'on en a marre, à nous laisser aller au désespoir, à ne plus croire en rien. Nous vivons dans un monde de fous. Ce que je trouve extraordinaire, c'est que Dieu a dû avoir avec Jésus et le Saint Esprit une sorte de discussion un peu analogue à celle du roi avec son premier ministre. « Que faut-il faire avec ce monde de fous ? On n'en sortira jamais. » « Chaque fois que j'essaie de mettre la paix, il y en a un qui démolit, chaque fois que j'essaie de réconcilier, il y en a un autre qui casse la paix que j'ai donnée. Chaque fois que j'essaie de faire quelque chose, tout s'en va à vau l'eau. » Peut-être qu'à un certain moment se sont-ils dit entre eux : « Au fond, cela n'a plus tellement d'intérêt, tant pis, on les laisse. Et puis, non, nous ne pouvons pas les laisser comme cela. Nous ne pouvons pas laisser le monde sombrer dans sa folie et désespérer de lui ». Peut-être que le monde désespère de lui-même, peut-être que nous, nous désespérons du monde. Mais Dieu s'est dit : « Après tout, ce sont mes créatures, je les aime. Je les ai créés par amour. Je ne peux pas les abandonner à leur folie, c'est impossible. » Et Dieu a pris la décision d'entrer un peu dans la folie du monde. Et c'est cela que croient les chrétiens. Car au fond, que croyons-nous ? Nous croyons que lorsque Jésus est entré dans le monde, Il est entré dans la folie du monde, même un peu beaucoup, car Il a subi la violence du monde, Il a subi la folie du monde, Il a subi la folie des passions des gens qui étaient autour de Lui, Il a subi la haine, l'indifférence, le mépris. Il a tout avalé, Il est entré dans cette folie du monde. Simplement je crois que son Père l'avait prévenu : « Tu sais, ce ne sera pas très drôle, mais il faut que Tu y ailles. Je vais Te marquer d'un signe ». Et ce signe, c'est la croix, c'est la Résurrection. Le Père qui a autant souffert que le Fils de sa Passion, le Fils qui a souffert pour nous, sont entrés dans l'histoire des hommes sans s'y noyer. Le

Père et le Fils se sont dit qu'ils porteraient l'un et l'autre le signe de la folie du monde, le signe de la croix. « Nous porterons aussi sur le front, le fait que nous voulons faire entrer le monde entier dans un amour plus fou que toute sa folie à lui ».



Cet amour plus fou, c'est que le Père a redonné la vie au Fils d'une autre manière en le ressuscitant d'entre les morts. En fait, Dieu a voulu mener la danse de la folie du monde, et c'était finalement la meilleure manière de le réconcilier avec Lui et de le ramener à Lui. Et Ils ne se sont pas contentés de marquer eux-mêmes leur front de cette folie de la croix et de cette folie de la vie éternelle. Désormais dans cette folie du monde, apparemment complètement désordonnée, et qui semble ne faire que croître et se développer, Ils ont voulu que chacun de leurs amis soient aussi marqués au front du signe de la folie de l'amour de Dieu. C'est ce que nous avons fait pour les catéchumènes ce soir. C'est vrai qu'ils peuvent être fiers de ce signe-là, c'est un signe terrible à porter, porter sur son front, dans son cœur, dans sa vie, le signe de la croix. C'est un signe de souffrance. Mais porter aussi le signe de la Résurrection, c'est un signe d'espérance. Ce soir, avec l'eau du baptême, avec l'onction sainte, avec la lumière que les catéchumènes reçoivent, leur vie a été marquée au front, au cœur par le mystère de la croix et de la Résurrection du Christ. Et nous tous ici, frères et sœurs, qui sommes rassemblés ce soir autour de ces néophytes, ces nouveaux baptisés, on nous a demandé de nous rappeler la folie de Dieu pour nous au cœur même de notre propre folie. Au Moyen-âge, les fous n'étaient pas tout à fait

considérés comme des fous, mais on les regardait comme des personnages inspirés. Tout à l'heure, quand nous chanterons cette vieille hymne d'Hippolyte, un évêque de Rome, nous dirons : « Tu nous fais entrer dans la danse mystique, et Toi, ô Christ ! Tu es le conducteur de la danse mystique ». Je crois que les premiers chrétiens avaient conscience qu'ils vivaient dans un monde livré à une sorte de délire et de folie, et qu'eux-mêmes, ils étaient avec le Christ pris par cette danse, pris par cette folie. Mais au lieu que ce soit une folie destructrice, c'était la folie de la tendresse et de l'amour de Dieu qui sauve. Que ce soit pour nous ce soir cette folie-là qui emporte notre cœur.

Amen ! Alleluia !

